

## Le sismographe de nos interrogations identitaires

Article paru dans l'édition du 05.12.09

**T**out se passe comme si la votation suisse libérait la parole et permettait enfin à certains d'exprimer tout haut ce qu'ils pensaient tout bas, à savoir que, si des musulmans discrets sont relativement acceptables, il n'en va pas de même pour l'islam comme religion.

Dans des sociétés européennes sécularisées comptant de plus en plus de personnes s'identifiant comme « sans religion », ce constat peut surprendre. Il nous rappelle que toutes sécularisées qu'elles soient, les sociétés européennes ne sont pas encore totalement sorties d'une conception territoriale des appartenances religieuses et que les imaginaires nationaux, comme l'imaginaire européen lui-même, ne sont pas complètement neutres religieusement.

Ces imaginaires moins sécularisés qu'on le pense, permettent à des partis populistes et à divers manipulateurs de réactiver des composantes religieuses d'identités nationales, même en voie d'effacement.

La liberté de religion implique que les croyants disposent d'édifices du culte convenables et adaptés aux spécificités de leur culte. L'intégration du fait musulman dans les sociétés européennes implique donc l'acceptation des édifices du culte musulman, à savoir les mosquées. C'est l'Etat et les institutions publiques qui sont laïques, pas la société civile.

Mais, comme certains signes vestimentaires portés par les fidèles d'une religion, mais d'une autre manière, les édifices culturels rendent particulièrement visible la présence d'une religion. Les édifices religieux variés inscrivent dans la pierre le caractère pluraliste du paysage européen.

Cette visibilité ne concerne plus seulement cette fois quelques individus, comme c'est le cas avec le port d'un foulard ou d'une burqa. Elle interroge la façon de se représenter le paysage, la familiarité et l'attachement patrimonial qu'il suscite en chacun. Elle questionne et éventuellement émeut les imaginaires locaux, régionaux ou nationaux. Et ce même si diverses formes de séparation des Eglises et de l'Etat, et la mise en oeuvre d'une neutralité étatique prenant en compte la diversité religieuse et philosophique des populations, intègrent le fait musulman dans le paysage religieux de l'Europe.

Sur le plan sociologique, il est indéniable qu'il y a aujourd'hui un islam européen extrêmement diversifié selon les pays et les trajectoires des individus. Bien qu'on en parle beaucoup, il faut rappeler qu'il s'agit d'un phénomène minoritaire et qu'il y a une disproportion énorme entre le poids démographique de la population musulmane en Europe et l'attention et les inquiétudes qu'il suscite.

L'islam est, à bien des égards, devenu le sismographe des interrogations européennes sur l'identité, du rapport ambivalent et incertain avec les héritages religieux qui ont marqué l'histoire et la culture du Vieux Continent.

Une affiche de la campagne présidentielle de 1981 mettait en scène « la force tranquille » de François Mitterrand. Elle montrait le visage du candidat socialiste sur fond d'église et de clocher. Ce fut une habile présentation permettant de montrer qu'un socialiste, allié aux communistes, pouvait lui aussi incarner la France profonde, y compris dans une dimension religieuse au moins patrimoniale.

Aujourd'hui, une telle affiche serait sans doute jugée attentatoire à la laïcité parce que véhiculant l'image surannée d'une France chrétienne. Récemment, une décision de la Cour européenne des droits de l'homme condamnant l'Italie à cause de la présence de crucifix dans les salles de classe a provoqué un tollé aussi bien à droite qu'à gauche, les Italiens se sentant agressés dans une identité nationale qu'ils estiment, à tort ou à raison, liée au moins culturellement au catholicisme. A la suite du vote suisse, un ministre italien vient même de proposer d'ajouter un crucifix au drapeau de son pays.

Au-delà de la baisse de la pratique et de l'identification religieuse des individus, les territoires conservent leur couleur confessionnelle à travers l'architecture des édifices du culte. Ainsi, parcourant les différentes régions allemandes, l'observateur averti reconnaîtra vite s'il est en terre catholique ou protestante. La République est laïque, mais la France, qu'on le veuille ou non, reste un pays de culture chrétienne : son temps (le calendrier) et son espace (avec les cathédrales et une multitude d'églises) restent profondément marqués par le catholicisme.

Quand, en Allemagne, Angela Merkel se soucie que les minarets ne soient pas plus hauts que les clochers des églises, elle accepte le pluralisme architectural du paysage religieux de son pays tout en lui imposant une limite. Cela fait penser aux limites architecturales et géographiques que, dans la France catholique, l'on imposait aux temples protestants. C'est dire que la construction des édifices du culte, leur emplacement, leur architecture et leur dimension traduisent des rapports de forces symboliques.

Ces édifices monumentaux et voyants expriment dans la pierre la plus ou moins grande acceptation sociale d'un culte. Dans cette optique, les minarets ou même la construction de mosquées en général peuvent être perçus comme ostentatoires - la religion musulmane venant heurter des imaginaires nationaux qui n'ont pas évacué toute dimension religieuse, ne serait-ce que sous forme patrimoniale.

Il est évident que nombreux - et pas seulement à l'extrême droite - sont ceux qui instrumentalisent les stéréotypes et les peurs associés à l'islam au nom de la laïcité ou la dimension chrétienne des nations d'Europe. Ce n'est ni en brandissant cette dernière ni au nom d'une laïcité d'exclusion du fait religieux que l'on pourra sortir de la construction mentale d'un scénario de clash des civilisations, mais en pratiquant une laïcité de

reconnaissance et de dialogue.

Mais, à l'heure des incertitudes identitaires qui font de tout un chacun un déraciné, certains peuvent être tentés d'ethniciser les identités religieuses, qu'elles soient chrétiennes ou musulmanes. Quant au laïcisme de tous ceux qui diabolisent l'islam au nom de la laïcité, ils ne font que défendre une culture chrétienne sécularisée avec pour conséquence le clash des civilisations.

C'est bien plutôt d'une laïcité raisonnée et raisonnable, à la fois intransigeante et accommodante, que l'Europe a besoin. En France, cela signifie une laïcité de reconnaissance et de dialogue, mais aussi une catho-laïcité entretenant sur le plan de la culture symbolique le privilège ancien du culte majoritaire.

**Jean-Paul Willaime**

## Le Monde.fr

» A la une  
» Le Desk  
» Opinions

» Archives  
» Forums  
» Blogs

» Examens  
» Culture  
» Economie

» Météo  
» Carnet  
» Immobilier

» Emploi  
» Voyages  
» Programme  
» Télé

» Newsletters  
» RSS  
» Le Post.fr

» Talents.fr  
» Sites du groupe

## Le Monde

» Abonnez-vous au Monde à -60%  
» Le journal en kiosque



© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Mentions légales | Qui sommes-nous ? | Index | Aide